



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de COSTE (Claude), CORBIER (Christophe), « Glossaire », *Évocations et Incantations dans la tragédie grecque*, BARTHES (Roland), p. 155-157

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14169-3.p.0155](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14169-3.p.0155)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

GLOSSAIRE

- Amphidromies** : fête rituelle en vigueur à Athènes, qui visait à agréger un enfant à la famille quelques jours après sa naissance. Le nouveau-né était porté par des parents (généralement le père), qui couraient autour du foyer de la maison.
- Anapestes** : un des principaux mètres de la poésie grecque, se présentant sous la forme de deux brèves suivies d'une longue. Au théâtre, les anapestes étaient employés notamment lors de l'entrée du chœur.
- Apotropaique** : qui conjure le mauvais sort.
- Choriambre** : mètre se présentant sous la forme d'une longue, de deux brèves et d'une longue.
- Chorodidascale** : citoyen qui instruit un chœur dans un concours de poésie lyrique et dramatique. Le plus souvent, le poète lui-même exerçait cette fonction. Il était financé par un chœur, citoyen riche prenant en charge, dans le cadre d'une « liturgie » (service religieux public), tout ce qui était nécessaire à la formation et à l'entraînement d'un chœur pour un concours (recrutement des choreutes, répétitions, costumes).
- Commos** : dialogue lyrique entre le chœur et les personnages, marquant un sommet d'intensité pathétique.
- Coryphée** : chef du chœur. Il est le seul choreute individualisé dans les tragédies et la comédie ancienne et il prend part à l'action dramatique en s'adressant aux personnages.
- Cothurne** : chaussure en cuir à lacets, aux extrémités recourbées et à semelle de bois épaisse, portée par les acteurs tragiques à l'époque hellénistique. Les acteurs du ^ve siècle en ont ignoré l'usage.
- Dactyle** : un des principaux mètres de la poésie grecque, se présentant sous la forme d'une longue suivie de deux brèves. Mètre de la poésie épique, le dactyle signifiait généralement la solennité et la majesté.
- Divinités chthoniennes** : divinités liées à la terre et aux enfers.
- Dochmiaque** : mètre employé dans les moments pathétiques de la tragédie grecque. Il se présente sous la forme suivante : U — — U —, mais il connaît de très nombreuses variantes par allongement des brèves en longues ou monnayage des longues en brèves.
- Emmélie** : danse grave et mesurée, opposée aux danses orgiastiques.
- Ephymnion** : « ce qui est chanté après l'hymne », refrain.
- Époptes** (litt. « surveillants ») : initiés qui ont atteint le dernier degré d'initiation aux mystères d'Éleusis.
- Galles** : officiants célébrant le culte de Cybèle par des danses extatiques et

par la musique, et dont les sources antiques évoquent la castration.

Glyconique (ou glyconien) : une des séquences métriques habituelles de la poésie mélique éolienne (Sappho, Alcée) et de la lyrique chorale (Pindare), employée par les poètes tragiques. Elle se présente généralement sous la forme : XX — UU — — U —.

Hyporchème : pantomime en l'honneur d'Apollon, accompagnée par un chant et/ou par des instruments.

Iambe : un des mètres les plus usités de la poésie grecque, constitué d'une brève suivie d'une longue.

Logaède : le logaède est un terme technique aujourd'hui abandonné par les métriciens. Pour les métriciens de la fin du XIX^e siècle (Havet, Masqueray), il désignait une séquence métrique de forme variable, dans lequel des dissonances rythmiques étaient introduites par des substitutions entre dactyle (genre égal) et trochée (genre double).

Logeion : estrade légèrement surélevée qui reliait l'*orchestra*, piste de danse où évoluait le chœur, et la *skènè*, le mur de scène. Les acteurs prenaient place sur la *logeion*.

Mésode : morceau chanté ou déclamé, intercalé entre une strophe et une antistrophe, ce qui crée une structure symétrique autour d'un « pivot » central (de type A B A').

Mithra : dieu indo-iranien dont le culte à mystères, réservé aux hommes, s'est répandu à Rome à partir du I^{er} siècle avant J.-C. Les cérémonies se déroulaient dans des sanctuaires souterrains

et consistaient principalement en un meurtre rituel du taureau, animal capturé et tué par le dieu Mithra.

Myste : candidat à l'initiation aux mystères d'Éleusis.

Mystères d'Éleusis : culte à mystères de l'Attique. Éleusis, situé à vingt kilomètres d'Athènes, était considéré comme le lieu où Perséphone, la fille de Déméter, avait été enlevée par Hadès et emmenée aux Enfers. Selon la tradition, Déméter aurait institué elle-même les rites en l'honneur de sa fille. Les mystes étaient initiés durant le mois de septembre selon un rite mal connu, avec purification dans la mer, sacrifice d'un porcelet, procession et cris rituels. Enfin, les objets sacrés étaient présentés aux initiés dans le grand *telestérion* qui pouvait accueillir plusieurs milliers d'initiés. Les mystères d'Éleusis ont été célébrés jusqu'à leur interdiction par l'empereur Théodose en 393.

Nécromancie : opération magique de divination, au moyen de laquelle les vivants entrent en communication avec les morts et les interrogent dans le but d'obtenir des révélations sur l'avenir.

Nekuia : scène d'évocation des ombres des morts par Ulysse, narrée au chant XI de l'*Odyssée*. Ayant creusé un trou dans la terre, Ulysse sacrifie un bélier noir et fait jaillir son sang pour remplir l'orifice et laisser les âmes s'y abreuver afin qu'elles retrouvent l'usage de la parole. L'ombre de Tirésias apparaît d'abord et révèle à Ulysse le moyen de rentrer chez lui. Ulysse rencontre ensuite les ombres de sa mère Anticléa, d'Agamemnon et d'Achille.

- Ololygme : lamentation ou cri d'imploration destinés à une divinité.
- Oniromantique : divination par interprétation des rêves.
- Orphisme : religion à mystères dont Orphée était considéré comme le fondateur mythique. Les rites orphiques reposaient sur des récits cosmogoniques et des croyances sur la vie après la mort et la réincarnation. Au centre de l'enseignement orphique figure le mythe du démembrement de Dionysos par les Titans et sa résurrection. Des poèmes en hexamètres ont été rassemblés sous la dénomination d'hymnes orphiques.
- Palinodique : terme de métrique désignant des strophes qui se correspondent de manière inversée (A B – B A).
- Parties mélïques : parties chantées et dansées d'une tragédie.
- Péon : mètre se présentant généralement sous la forme d'une longue suivie de trois brèves.
- Phérecratien : mètre tirant son nom du poète comique Phérecrate, et se présentant sous la forme suivante :
X X — U U — —.
- Phorminx : instrument à quatre cordes pincées, proche de la lyre et de la cithare, et dont l'invention a été attribuée à Hermès dans l'*Hymne homérique à Hermès*.
- Ploutonie : du grec « *ploutonion* », sanctuaire dédié à Hadès.
- Proskénion : estrade située devant la *skènè* et surplombant l'*orchestra*.
- Psychopompeia : lieux où l'on évoque les âmes des morts.
- Psychagogue : magicien qui évoque les âmes, nécromancien. Un drame satyrique d'Eschyle est connu sous le nom *Les Psychagogues*.
- Sesquialtère, simple, double (genres) : trois rapports de proportion mathématique suivant lesquels les quantités syllabiques sont organisées d'après Aristoxène de Tarente : le genre simple est un rapport de proportion égal 2 : 2 (anapestes, dactyles), le genre double est un rapport de proportion 1 : 2 (iambe, trochée), le genre sesquialtère (ou hémiole) est un rapport de proportion 3 : 2 (péon).
- Stasimon : partie chantée et dansée par le chœur, insérée entre deux épisodes de l'action dramatique, à laquelle le stasimon se rattache par le contenu des réflexions et des sentences énoncées par les choreutes. Les stasima se distinguent de la parodos (entrée du chœur en procession) et de l'exodos (sortie du chœur). Leur structure habituelle est la suivante : strophe – antistrophe – épode. Le caractère des stasima était variable, tantôt calme et serein (le chœur dansait alors l'emmelie), tantôt passionné.
- Thrène : chant rituel de deuil.
- Thymélè : pendant longtemps, les archéologues ont cru à la présence d'un autel dédié à Dionysos et placé au centre de l'orchestra dans les théâtres d'Athènes et d'Épidaure. Rien n'autorise aujourd'hui à affirmer qu'au v^e siècle, un tel autel aurait été édifié à cet endroit.